



Déviance idéologique

TRIBUNAL WOKE

Après avoir baptisé « Rosa-Parks » un lycée de Saint-Denis qui avait, lui, choisi le nom d'« Angela-Davis », la présidente de la région Île-de-France retire à Zineb El Rhazoui son prix Simone-Veil.

VALÉRIE PÉCRESSÉ, REINE DE LA CANCEL CULTURE

La présidente LR de la région Île-de-France a décidé de retirer le prix Simone-Veil des Trophées Elles de France à Zineb El Rhazoui en raison d'un retweet établissant un parallèle entre Auschwitz et l'offensive actuelle d'Israël contre le Hamas. Valérie Pécresse s'était pourtant insurgée, lors de la campagne présidentielle, contre le wokisme au motif qu'il prônerait la cancel culture (banissement public). Mais il n'y aurait aucun problème, en revanche, à ce que quelques tweets suffisent à effacer ses actions passées ?

Valérie Pécresse précise que la décision a été prise « en accord avec les ayants droit de Simone Veil ». Mais qu'en est-il du droit lui-même ? Ceux qui approuvent aujourd'hui la démarche de la présidente de région n'étaient pas les derniers pour critiquer la disparition du titre *Dix petits nègres* au motif que l'arrière-petit-fils de la romancière y était favorable. Ne sont-ce pas parfois les mêmes qui appellent à ne pas céder au simplisme, à considérer l'être humain dans toute sa complexité, à ne pas juger une personnalité uniquement sur la base d'une seule période de sa vie, voire d'une seule action ou déclaration ?

Valérie Pécresse n'en est pas à son premier effacement. Le 6 juillet, elle avait décidé de baptiser « Rosa-Parks » un lycée de Saint-Denis qui avait, lui, choisi le nom d'« Angela-Davis », en raison des positions de cette dernière « *contraires aux lois de la République* ». Or le choix initial du conseil d'administration du lycée Plaine-Commune avait été proposé dès 2018 et validé par le maire de l'époque, le nom étant entré dans l'usage depuis son ouverture en 2017.

Quels arguments opposer ensuite à ceux qui veulent débaptiser certaines rues au nom des horreurs que ces personnages célèbres ont commises si la moindre « déviance idéologique » justifie le retrait de tel ou tel nom ? Comment expliquer aux élèves de ce lycée que pareille décision n'a rien à voir avec une forme de pression idéologique ? En agissant ainsi, on fait l'inverse de ce qu'on explique aux thuriféraires inconscients de la cancel culture : donner trop d'importance au nom et vouloir que la vie des célébrités dont on choisit d'honorer la mémoire soit exempte de tout reproche. Au risque de verser encore une fois dans une forme de puritanisme qui ne dit pas son nom. ■ SAMUEL PIQUET

IL A OSÉ LE DIRE

« Ce que les hommes appellent amour est juste une situation bien conventionnelle pour eux. »

BAPTISTE BEAULIEU, médecin et écrivain,
Libération, le 8 décembre 2023.

PRENONS-LES AU MOT

LA RÉVOLTE CONTRE LES ÉLITES

Ce que je comprends de ce qu'il va faire m'effraie. Gabriel Attal prend acte qu'il faut un système élitiste », a déclaré sur Public Sénat l'éphémère ministre de l'Éducation nationale Benoît Hamon, le 6 décembre, comme si cette simple affirmation suffisait à discréditer l'actuel ministre. Le combat contre l'élitisme a en effet constitué un des principaux axes de la politique éducative depuis plusieurs décennies, avec les résultats que l'on constate, année après année, dans les classements Pisa. Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* (le Robert), le mot « élitisme » est « devenu usuel vers 1968 pour évoquer la tendance à maintenir et développer les hiérarchies socio-intellectuelles ». L'élitisme a donc peu à peu désigné de façon péjorative « la reproduction des élites », le mot « élite » devenant lui-même connoté négativement et ne désignant plus, comme à l'origine, « les personnes considérées comme les meilleures, les plus remarquables dans un groupe, une communauté » mais uniquement celles qui occupent le premier rang (sens attesté dès 1928), acception à laquelle s'est ajoutée l'idée d'entre-soi et de mépris pour le peuple. Or en combattant avec acharnement l'élitisme, non seulement l'école française n'est pas parvenue à enrayer les inégalités mais elle les a accentuées sans réussir à former autant de bons élèves qu'avant, le niveau global ne cessant de s'effondrer. Il en résulte que de moins en moins d'élèves ont la possibilité d'élire, c'est-à-dire de choisir, au sens étymologique du terme – du latin populaire *exlegere* –, leurs études et leur voie professionnelle, empêchés qu'ils sont par leurs propres lacunes et par un système de moins en moins « élitiste » qui ne les pousse plus à se dépasser. ■ S.P.